

**GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ: DE LA  
REECRITURE A LA CELEBRITE**

**GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ: FROM  
REWRITING TO CELEBRITY**

**GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ: DE LA  
REESCRITURA A LA CELEBRIDAD**

**Guilioh Merlain VOKENG NGNINTEDEM<sup>1</sup>**

***Résumé***

*Gabriel García Márquez est un écrivain colombien mort le 17 avril 2014 à Mexico. Considéré comme l'un des auteurs les plus significatifs et l'un des meilleurs en langue espagnole, il obtient en 1982 le Prix Nobel de littérature. L'auteur de Cent ans de solitude a influencé plusieurs écrivains à l'instar du Congolais Sony Labou Tansi dont les écrits s'inspirent directement, pourrait-on dire, des romans de ce célèbre écrivain colombien de tous les temps. De ce fait, on peut subodorer que Gabriel García Márquez se trouve aux croisements des résistances idéologiques et esthétiques qui font de ce dernier un modèle scripturaire. Cet article vise à montrer que ses œuvres lui ont valu une reconnaissance mondiale. Nous arrivons à la conclusion que Gabriel García Márquez est la tête de proue des Lettres latino-américaines.*

*Mots-clés : Célébrité, Gabriel García Márquez, Influence, Réécriture, Sony Labou Tansi.*

***Abstract***

*Gabriel García Márquez is a Colombian writer who died on April 17, 2014 in Mexico City. Considered one of the most significant authors and one of the best in the Spanish language, in 1982 he won the Nobel Prize for Literature. The author of One hundred years of solitude has influenced several writers like the Congolese Sony Labou Tansi whose writings are directly inspired, one could say, by the novels of the famous Colombian writer of all time. As a result, Gabriel García Márquez is likely to find himself at the crossroads of the ideological and aesthetic resistances that make him a scriptural model. This article aims to show that his works have earned him worldwide recognition. We come to the conclusion that Gabriel García Márquez is the head of Latin American Letters.*

*Keywords : Celebrity, Gabriel García Márquez, Influence, Rewriting,*

---

<sup>1</sup> [gvokeng@yahoo.fr](mailto:gvokeng@yahoo.fr), Université de Maroua/Ecole Normale Supérieure, Cameroun.

*Sony Labou Tansi.*

### **Resumen**

*Gabriel García Márquez es un escritor colombiano que murió el 17 de abril de 2014 en la Ciudad de México. Considerado uno de los autores más importantes y uno de los mejores en español, en 1982 ganó el Premio Nobel de Literatura. El autor de Cien años de soledad ha influido en varios escritores como el congoleño Sony Labou Tansi, cuyos escritos están directamente inspirados, se podría decir, novelas de este famoso escritor colombiano de todos los tiempos. Como resultado, es probable que Gabriel García Márquez se encuentre en la encrucijada de las resistencias ideológicas y estéticas que lo convierten en un modelo bíblico. Este artículo tiene como objetivo mostrar que sus obras le han valido el reconocimiento mundial. Llegamos a la conclusión de que Gabriel García Márquez es el jefe de las letras latinoamericanas.*

*Palabras clave: Celebridad, Gabriel García Márquez, Influencia, reescritura, Sony Labou Tansi.*

*Le vrai García Márquez disparut à jamais sous le poids de la célébrité.  
(Gerald Martin)*

Le 6 mars 2014, jour de son 87<sup>e</sup> anniversaire, rien ne signalait que Gabriel García Márquez sentait l'aile de la mort et qu'un mois et demi plus tard, le 17 avril 2014 à Mexico, il partirait vers le pays des ombres ancestrales. Figure littéraire considérable du XX<sup>e</sup> siècle, romancier, nouvelliste, journaliste mais aussi propagandiste politique, le Prix Nobel<sup>1</sup> de Littérature lui est décerné en 1982 en hommage à « [...] his novels and short stories, in which the fantastic and the realistic are combined in a richly composed world of imagination, reflecting a continent's life and conflicts »<sup>2</sup>. Gabriel García Márquez, surnommé affectueusement "Gabo" en Amérique latine, est en effet l'un des maîtres du « réalisme magique », avec les Mexicains Carlos Fuentes et Juan Rulfo,

---

<sup>1</sup> Après avoir reçu ce prix prestigieux, García Márquez a déclaré à un correspondant : « J'ai l'impression qu'en m'attribuant le prix, ils ont tenu compte de la littérature du sous-continent américain et, que ce faisant, ils cherchaient à récompenser toute la littérature de cette région. »

<sup>2</sup> MLA style: *The Nobel Prize in Literature 1982*. *Nobelprize.org*. Nobel Media AB 2013. Web. 22 Apr 2014. [http://www.nobelprize.org/nobel\\_prizes/literature/laureates/1982/](http://www.nobelprize.org/nobel_prizes/literature/laureates/1982/) [« ses romans et ses nouvelles où s'allient le fantastique et le réel dans la riche complexité d'un univers poétique reflétant la vie et les conflits du continent »].

les Argentins Adolfo Bioy Casares et Julio Cortázar, le Bolivien Jaime Sáenz. La caractéristique essentielle des œuvres littéraires considérées comme pouvant appartenir au genre du réalisme magique, est précisément le surgissement des formes du magique, du surnaturel, de l'irrationnel dans des situations se rattachant à un cadre historique, géographique et culturel réaliste. Selon une légende familiale, la naissance même de l'écrivain aurait relevé de ce magique qui constituera un des thèmes essentiels de son œuvre ; il serait né, son cordon ombilical<sup>1</sup> enroulé autour du cou. Nous reproduisons ici une partie d'un dialogue entre García Márquez et Plinio Apuleyo Mendoza, évoquant la notion de « réalisme magique »:

*Plinio Apuleyo Mendoza: Ta façon de traiter la réalité dans tes livres [...] a été appelée "réalisme magique". J'ai l'impression que tes lecteurs européens voient généralement la magie dans les histoires que tu racontes, mais ne perçoivent pas la réalité qui est derrière.*

*Gabriel García Márquez: C'est sans doute parce que leur rationalisme les empêche de voir que la réalité ne se limite pas au prix des tomates et des œufs.*

Le journaliste García Márquez est indissociable de l'écrivain. De l'avis de Gene H. Bell-Villada, « grâce à ses expériences dans le domaine du journalisme, García Márquez est, de tous les grands auteurs vivants, celui qui est le plus proche de la réalité de tous les jours ». Cette fonction d'observateur se retrouvera dans ses écrits. Ses romans comme ses nouvelles dépeignent les superstitions, la violence et les inégalités de l'Amérique latine. Et bien que ses livres se vendent aussi bien que la Bible, García Márquez a toujours refusé d'utiliser son œuvre comme une plate-forme de propagande politique. Fidèle à ses idées révolutionnaires, Gabriel García Márquez s'invite dans le débat politique. Il décide de se laisser pousser la barbe tant que Pinochet reste au pouvoir, claque la bise à François Mitterrand, tout en demeurant un passionné et farouche défenseur du régime castriste.

---

<sup>1</sup> Dans l'anthropologie culturelle africaine, naître avec le cordon ombilical autour du cou est un signe poignant qui annonce des enfants particulièrement doués. N'est-ce pas le même destin qui a suivi Gabriel García Márquez tout au long de sa vie ?

Dans ces conditions et pour reprendre les mots de René Pomeau dans sa préface à *Les Lettres philosophiques* de Voltaire, García Márquez « s'affirme un type d'homme nouveau : libre en ses pensées comme en ses actions, ne craignant rien en ce monde ni dans l'autre »<sup>1</sup>. Il aura l'idée de laisser la politique pure hors de ses écrits, comme en témoignent les romans truffés de violence et d'ironie, marqués par les thèmes de la guerre, de la mort, de l'amour et de la solitude. Pour lui, « le devoir de l'auteur révolutionnaire est de bien écrire, et le roman idéal est celui qui touche son lecteur à la fois par ses aspects politiques et sociaux, mais en même temps, par sa capacité à rendre la réalité le plus fidèlement possible et à en exposer tous ses aspects »<sup>2</sup>.

Toutefois, ce sont surtout les romans tels que *Cent ans de solitude* (1969), *L'automne du patriarche* (1975), *Chronique d'une mort annoncée* (1981) et *L'amour aux temps du choléra* (1985) qui lui ont valu la reconnaissance ou « le capital symbolique », pour parler comme Pierre Bourdieu, de la part de la critique littéraire. Toutes ces œuvres sont saluées par la critique. Ces romans lui apportent la célébrité du public, des médias et de ses pairs. C'est surtout avec son roman *Cent ans de solitude* que l'écrivain colombien a gagné la renommée internationale. Vif, à l'emporte-pièce, mordant, le ton de *Cent ans de solitude* réconforte. On y respire, pour ainsi dire, l'optimisme du siècle des « Lumières ». En 1967, Mario Vargas Llosa définit *Cent ans de solitude* comme le « grand roman de chevalerie » d'Amérique latine. En 1971, dans son livre intitulé *García Márquez : Histoire d'un déicide*, il fait part de son admiration pour son aîné. De ce point de vue, Pablo Neruda estime que « *Cent ans de solitude* est le meilleur roman en langue espagnol écrit depuis Don Quichotte ». Dans le même ordre d'idées, en avril 1967, Germán Vargas avait déjà publié dans l'hebdomadaire *Encuentro liberal* un article qu'il a écrit sur *Cent ans de solitude*. Il y expliquait fort heureusement que ce roman est « un livre qui fera du bruit ». De la sorte, après Cervantès, Gabriel García Márquez compte parmi les écrivains hispaniques majeurs du XX<sup>e</sup> siècle. Figure emblématique du *boom* latino-américain en littérature, ses œuvres ont contraint certains

---

<sup>1</sup> Pomeau, R., *Préface à Les Lettres philosophiques*, Flammarion, Paris, 1734, p. 12.

<sup>2</sup> McMurray, G. R., 1987, p.16.

théoriciens de la littérature colombienne à rompre avec la critique très conservatrice qui avait dominé la scène littéraire jusqu'au succès de *Cent ans de solitude*. C'est ainsi que dans la Revue littéraire *Hispania*, Robert Sims déclare :

*García Márquez continue d'avoir une grande influence en Colombie, en Amérique latine et aux États-Unis. Des critiques sur les œuvres du prix Nobel 1982 ont été produites en masse et continuent de l'être. De plus, García Márquez a galvanisé la littérature colombienne en lui donnant un élan sans précédent. De fait, il est devenu une pierre de touche pour la littérature et la critique des Amériques, car son travail a conduit à des réactions d'attraction-répulsion parmi les critiques et les autres écrivains tandis que les lecteurs continuent de dévorer ses nouvelles productions. Il est indéniable que García Márquez a contribué à rajeunir, reformuler et remettre dans leur contexte concret la littérature et la critique en Colombie et dans le reste de l'Amérique Latine<sup>1</sup>.*

García Márquez est connu comme le symbole du *boom* littéraire hispano-américain aux côtés du Péruvien Mario Vargas Llosa et du Mexicain Carlos Fuentes. Il a *de facto* donné un nouveau souffle à la littérature latino-américaine en développant un style original, luxuriant, riche et accessible qui lui a valu une popularité mondiale. Dans cette perspective, Sony Labou Tansi, par exemple, reconnaît avoir été influencé par *cent ans de solitude* pour écrire son roman *La vie et demie*. Tout comme son devancier García Márquez en Colombie, le Congolais Sony Labou Tansi a occupé l'espace littéraire africain durant la décennie 80-90. Dès la publication de *La vie et demie*, la critique a vite remarqué un lien de parenté entre cette œuvre et celle de l'écrivain colombien Gabriel García Márquez, à savoir *Cent ans de solitude* et *L'automne du patriarche*. Dans ces conditions, Jean-Claude Rédjémé stipule que « [...] *La vie et demie* [...] laisse transparaître *Cent ans de solitude* et *L'Automne du patriarche*. De *Cent ans de solitude*, [...] Sony utilise la prose épique qui fait de *La vie et demie* au même titre que son modèle, un théâtre géant qui

---

<sup>1</sup> Sims, R., *The Creation of Myth in García Márquez Los funerales de la Mamá Grande*, in *Hispania*, Latin American Literary Review, vol. 13, no 61, 1994, p. 224.

rappelle largement les fresques rabelaisiennes »<sup>1</sup>. Aussi bien dans ses romans que dans ses pièces de théâtre, il est considéré comme l'écrivain le plus doué de sa génération. En sus, Florence Paravy reconnaît cette influence latino-américaine en ces termes :

*Quant aux romans de Sony Labou Tansi, qui peuvent convoquer dans l'esprit du lecteur l'image de l'Amérique du Sud, ils sont encore beaucoup plus ambigus et l'espace diégétique devient ici véritablement indéfinissable. En effet, dans L'État honteux<sup>2</sup>, Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez<sup>3</sup>, Les Yeux du volcan<sup>4</sup>, et Le Commencement des douleurs<sup>5</sup>, si l'espace romanesque est manifestement tropical, les anthroponymes et toponymes à sonorités hispaniques s'y mêlent à d'autres éléments – onomastiques ou culturels – qui renvoient aussi bien à l'Afrique qu'à l'Europe. L'usage de l'espagnol dans les toponymes est d'ailleurs bien souvent un trompe-l'œil, puisqu'il s'agit en fait de termes inventés, qui n'existent nullement en espagnol, comme « l'allée des Oreillidos » (L'État honteux), « la Plazia de la Poudra », la « Rouviera Verda » (Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez)<sup>6</sup>.*

Bien que certains critiques à l'instar de Jean Michel Dévesa<sup>7</sup> accusent Sony Labou Tansi d'avoir pillé *Cent ans de solitude*, il faut dire qu'il s'agit d'une certaine influence ou d'une influence certaine que Sony Labou Tansi n'a jamais cachée d'ailleurs. C'est dans cette perspective que Brunel et al. déclarent :

---

<sup>1</sup> Rédjémé, J. C., *Intertextualité et création romanesque chez Sony Labou Tansi*, dans *Synergies*, Afrique des Grands Lacs n°3 – 2014, p. 120.

<sup>2</sup> Tansi, S.L., *L'État honteux*, Paris, Seuil, Paris, 1981.

<sup>3</sup> Tansi, S.L., *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*, Seuil, Paris, 1985.

<sup>4</sup> Tansi, S.L., *Les Yeux du volcan*, Seuil, Paris, 1988.

<sup>5</sup> Tansi, S.L., *Le Commencement des douleurs*, Seuil, Paris, 1995.

<sup>6</sup> Paravy, F., « Écrivains africains en quête d'un tiers-monde », in *Revue Silène*. Centre de recherches en littérature et poétique comparées de Paris Ouest-Nanterre-La Défense/ [http://www.revue-silene.com/index.php?sp=comm&comm\\_id=87](http://www.revue-silene.com/index.php?sp=comm&comm_id=87) (publié le 14-09-2011 et consulté le 20 avril 2017).

<sup>7</sup> Dévesa, J. M., *Sony Labou Tansi, écrivain de la honte et des rives magiques du Kongo*, L'Harmattan, Paris, 1996.

*Les influences proprement dites peuvent être définies comme le mécanisme subtil et mystérieux par lequel une œuvre contribue à en faire naître une autre. [...] L'écrivain est susceptible de recevoir un « stimulus » créateur de l'admiration qu'il ressent pour un autre écrivain, mais plus encore du « sentiment de parenté profonde, ou mieux d'une intimité personnelle particulière, qu'il a avec un autre écrivain, probablement avec un écrivain mort. Ce sentiment peut l'envahir brusquement comme un coup de foudre ou après une longue fréquentation ; c'est certainement une crise ; et quand le jeune écrivain est pris de sa première passion de cette sorte, en quelques semaines, de simple agrégat de sentiments empruntés, il peut se métamorphoser en une personne<sup>1</sup>.*

En outre, *Chronique d'une mort annoncée* aurait influencé *Les Sept Solitudes* de Lorsa Lopez dans la mesure où ces deux romans présentent des coïncidences troublantes<sup>2</sup>. C'est dans cette logique que Florence Paravy estime que

*le roman Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez est dès les premiers mots placé sous le signe de cette intertextualité : d'une part l'évidente proximité de ce titre avec le syntagme – associant titre et auteur – « Cent ans de solitude de García Márquez » ; d'autre part la ressemblance tout aussi évidente entre l'incipit de ce roman et celui de Chronique d'une mort annoncée<sup>3</sup>.*

Ainsi, ce roman de l'écrivain congolais s'inspirerait directement de *Chronique d'une mort annoncée* de la virtuose de la plume colombienne. Dans ce sens, que l'on parle des thèmes récurrents, des procédés narratifs, du caractère complexe des récits, de la mise en scène burlesque du monde, toutes ces ressemblances entre Sony et García Márquez nous permettent de retenir deux illustrations qui soulignent le fait que le roman *Les sept solitudes de Lorsa Lopez* est dès l'entame placé dans l'esprit général de cette

---

<sup>1</sup> Brunel, P., et al., *Qu'est-ce que la littérature comparée*, Armand Colin, Paris, 1983, p. 53.

<sup>2</sup> Lire à ce sujet Yves-Abel Feze Nganguem, *Sony Labou Tansi ou la posture intellectuelle du refus*, Thèse de Doctorat Nouveau Régime en Lettres modernes, Université de Lille 3, 2002.

<sup>3</sup> Paravy, F., *Écrivains africains en quête d'un tiers monde*, *Écrivains africains en quête d'un tiers monde*, dans *Revue Silène*. Centre de recherches en littérature et poétique comparées de Paris Ouest-Nanterre-La Défense ([http://www.revue-silene.comf/index.php?sp=comm&comm\\_id=87](http://www.revue-silene.comf/index.php?sp=comm&comm_id=87)).

affinité toute aussi évidente entre le début de ce roman et celui de *Chronique d'une mort annoncée*. Qu'on en juge :

*La veille du jeudi de malheur où nous saurions que Lorsa Lopez allait tuer sa femme, [...], à cinq heures du matin, juste au moment où [...] Muezzin Ammano Yozua venait de crier l'appel à la prière, où le père Bona de la sacristie avait passé le bayou [...], nous entendîmes la terre crier du côté du lac <sup>1</sup>.*

D'ailleurs, la correspondance de Sony Labou Tansi souligne qu'à l'époque où il écrit ce roman, il s'intéresse de près à l'œuvre de Gabriel García Márquez. À cet effet, dans une lettre du 6 février 1982, adressée à Françoise Ligier, il écrit : « Envoie-moi je t'en prie le dernier roman de García Márquez *Chronique d'une mort annoncée*. Maintenant qu'il a dit être un écrivain politique il m'intéresse. J'écris les 7[sic] solitudes de Lorsa Lopez sans doute à faire paraître en 83 »<sup>2</sup>. On le voit bien, Sony Labou Tansi a mis en relief un certain nombre d'éléments qui ne peuvent être éclairés que par le modèle marquésien. Dans cette mouvance, Sewanou Dabla affirme :

*Alors que G.G. Márquez retrace la création, l'apogée et la décadence du village de Macondo, le romancier congolais fournit la chronique tumultueuse de la Katamalanasié et tous deux développent leur récit autour de dynasties accablées d'obsession (les Buendia à Makondo, les guides et les Martial en Katamalanasié)<sup>3</sup>.*

Bien plus, s'il est évident que la frontière n'est pas facile à établir entre intertextualité et plagiat, nous pouvons être d'accord avec Nicolas Machiavel qui précise si bien :

*[...] Comme les hommes marchent toujours sur les chemins frayés par d'autres et procèdent dans leurs actions par imitation, et qu'il n'est pas possible de se tenir tout à fait dans les voies d'autrui ni d'égaliser le génie de ceux que l'on imite,*

---

<sup>1</sup> Tansi, *Les sept solitudes de Lorsa Lopez*, Seuil, Paris, 1985.

<sup>2</sup> Lettre à Françoise Ligier, *SLT L'atelier de Sony Labou Tansi. I – Correspondance*, Édition établie par Nicolas Martin-Granel et Greta Rodriguez-Antoniotti, Revue Noire Éditions, Coll. « Soleil Littérature – Inédits », Paris, 2005, p. 255.

<sup>3</sup> Dabla, S., cité par Rédjémé, J.C., *op.cit.*, p. 120.

*l'homme sage doit toujours s'engager dans les voies frayées par les grands hommes et imiter ceux qui ont été tout à fait excellents*<sup>1</sup>.

Dans la même veine, García Márquez est l'auteur latino-américain le plus populaire en Russie grâce à *Cent ans de solitude* et *Des feuilles dans la bourrasque* (1955). Cependant, García Márquez affirme lui-même ne pas comprendre le succès qu'a particulièrement connu *Cent ans de solitude* :

*La plupart des critiques ne réalisent pas qu'un roman comme Cent ans de solitude est un peu une blague, pleine de clins d'œil à mes proches ; et par conséquent, avec leur droit pré-établi à pontifier, ils prennent la responsabilité de décoder le livre et de se couvrir terriblement de ridicule.*

En mars 2012, le président Russe Dmitri Medvedev lui a décerné l'Ordre de l'honneur pour « la contribution au renforcement de l'amitié entre les peuples de la Russie et de l'Amérique latine »<sup>2</sup>. Qui plus est, la popularité des écrits de García Márquez l'a conduit à lier des amitiés avec certains dirigeants parmi lesquels l'ancien Président cubain Fidel Castro. Cette relation entre ces deux hommes apparaît dans une analyse au titre fort évocateur *Gabo et Fidel : portrait d'une amitié*. Dans une interview accordée à Claudia Dreifus, García Márquez déclare sans réserve que sa relation avec Fidel Castro est essentiellement axée sur la littérature : « La nôtre est une amitié intellectuelle. Peu de gens savent que Fidel est un homme cultivé. Quand nous sommes ensemble, nous parlons beaucoup de la littérature ».

En effet, Gabriel García Márquez a été un homme d'une très grande résistance. Il a traîné pendant quinze années un cancer. En fait, en 1999, un cancer lymphatique est constaté chez García Márquez. Contre toute attente, il est traité avec un succès inimaginable grâce à une chimiothérapie dans un hôpital de Los Angeles. La découverte de sa maladie est pour lui l'élément déclencheur d'une prise de conscience. De ce fait, il entame résolument la rédaction de ses mémoires. Dans le journal

---

<sup>1</sup> Machiavel, N., *L'art de la guerre*, Flammarion, Paris, 1992, p. 89.

<sup>2</sup> *El presidente ruso galardonado a Gabriel García Márquez con la orden de honor*, *El País*, 6 mars 2012.

colombien *El Tiempo*, il se confie en ces termes : « J'ai réduit mes contacts avec mes amis au minimum, ai suspendu ma ligne téléphonique et annulé mes voyages ou toutes autres sortes de participation à des évènements. [...] et je me suis reclus pour écrire tous les jours sans interruption »<sup>1</sup>. En 2000, le journal péruvien *La República* annonce sa mort imminente. Quelques jours plus tard, plusieurs autres journaux publient un texte présenté comme son poème d'adieu, « La Marioneta ». Mais Gabriel García Márquez refuse énergiquement la paternité du texte. Le texte s'avérerait avoir été rédigé par un ventriloque mexicain. Cependant, le destin est implacable. Après avoir été hospitalisé entre le 31 mars et le 8 avril 2014 à l'*Instituto Nacional de Ciencias Médicas y Nutrición* pour une pneumonie, Gabriel García Márquez meurt à son domicile de Mexico le 17 avril 2014 d'un cancer lymphatique contre lequel il se battait depuis 1999. Incinéré, c'est au Mexique, son Pays d'adoption, que des milliers d'admirateurs de Gabriel García Márquez sont venus lui rendre un dernier hommage devant ses cendres disposées sur une estrade du palais des Beaux-arts, en présence de la veuve du défunt. C'est précisément à cette occasion que le Président mexicain Enrique Peña Nieto a déclaré : « Si nous voulions personnifier l'Amérique latine par un symbole d'émotion, de générosité et de grandeur, Gabriel Garcia Marquez serait la figure idéale ». Le même recueillement a eu lieu en Colombie, son pays natal, et plus exactement dans la ville d'Aracataca qui a vu naître l'écrivain. Ainsi, à l'occasion du décès de Gabriel García Márquez, le président colombien Juan Manuel Santos a pu déclarer: « One Hundred Years of Solitude and sadness for the death of the greatest Colombian of all time »<sup>2</sup>.

Auteur du célèbre roman *Cent ans de solitude*, Gabriel García Márquez qui est traduit dans presque toutes les langues, a vendu plus de 30 millions de livres dans le monde. Tête pensante de sa

---

<sup>1</sup> *A Storyteller Tells His Own Story ; García Márquez, Fighting Cancer, Issues Memoirs* [archive], sur *The New York Times*, 9 octobre 2002 (consulté le 20 avril 2017).

<sup>2</sup> *Author Gabriel Garcia Marquez dies*. BBC. 17 April 2014. Retrieved 17 April 2014. [Cent ans de solitude et de tristesse pour la mort du plus grand Colombien de tous les temps.]

génération, pièce maîtresse du « réalisme magique », véritable icône dans son pays, l'écrivain colombien, qui s'est éteint le 17 avril 2014, est l'un des géants des Lettres latino-américaines. Il est, *in fine*, considéré comme le « patriarche des lettres colombiennes ».

### **Bibliographie**

- Bell, M., *Gabriel García Márquez: Solitude and Solidarity*, Macmillan, 1993
- Bell-Villada, G.H., *Conversations with Gabriel García Márquez*, University Press of Mississippi, 2006
- Bell-Villada, G.H., *García Márquez: The Man and His Work*, University of North Carolina Press, 1990
- Bhalla, A., *García Márquez and Latin America*, Sterling Publishers Private Limited, New Delhi, 1987
- Bloom, H., *Gabriel García Márquez*, Chelsea House, New York, 2007
- Brunel, P., et al., *Qu'est-ce que la littérature comparée*, Armand Colin, Paris, 1983
- Cebrian, J. L., *Retrato de Gabriel García Márquez*, Círculo de Lectores, Gutenberg, 1997
- Cobo Borda, J. G., *À la rencontre de García Márquez*, éditions Espace 34, Montpellier, 2000
- Dévesa, J. M., *Sony Labou Tansi, écrivain de la honte et des rives magiques du Kongo*, L'Harmattan, Paris, 1996
- El País*, 6 mars 2012.
- Esteban A., et Panichelli, S., *Gabo Y Fidel: el paisaje de una amistad*, Espasa, 2004
- Fell, È. M., *Cent Ans de Solitude, livre de Gabriel García Márquez*, in *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 22 août 2017.URL: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/cent-ans-de-solitude/>
- Feze Nanguem, Y. A., *Sony Labou Tansi ou la posture intellectuelle du refus*, Thèse de Doctorat Nouveau Régime en Lettres modernes, Université de Lille 3, 2002
- García Márquez, G., *Cent ans de solitude*, trad. C. et C. Durand, Seuil, Paris, 1968
- García Márquez, G., *Des feuilles dans la bourrasque*, Grasset, Les Cahiers Rouges, Paris, 1955
- García Márquez, G., *L'Automne du patriarche*, trad. Claude Couffon, Grasset, Paris, 1975
- García Márquez, G., *Chronique d'une mort annoncée*, Grasset, Le livre de poche, Paris, 1981
- García Márquez, G., *L'Amour aux temps du choléra*, Trad. Annie Morvan, Le livre de poche, 1985
- Gonzales, N., *Bibliographic Guide to Gabriel García Márquez, 1986–1992*, Oxford, Greenwood Publishing Group, 1994

- Lettre à Ligier Françoise, *SLT L'atelier de Sony Labou Tansi. I – Correspondance*, Édition établie par Nicolas Martin-Granel et Greta Rodriguez-Antoniotti, Revue Noire Éditions, Coll. « Soleil Littérature – Inédits », Paris, 2005
- Machiavel, N., *L'art de la guerre*, Flammarion, Paris, 1992
- Martin, G., *Gabriel García Márquez: Une vie*, Grasset & Fasquelle, 2009
- Maurya, V., *Gabriel García Márquez*, in *Social Scientist*, vol. 11, 1983
- McMurray, G. R., *Critical Essays on Gabriel García Márquez*, G.K. Hall & Co., 1987
- Paravy, F., *Écrivains africains en quête d'un tiers-monde*, in *Revue Silène*. Centre de recherches en littérature et poétique comparées de Paris Ouest-Nanterre-La Défense/ [http://www.revue-silene.comf/index.php?sp=comm&comm\\_id=87](http://www.revue-silene.comf/index.php?sp=comm&comm_id=87) (publié le 14-09-2011 et consulté le 20 avril 2017)
- Rédjémé, J. C., *Intertextualité et création romanesque chez Sony Labou Tansi*, in *Synergies Afrique des Grands Lacs* n°3, 2014, p. 113-125
- Rubén, P., *Gabriel García Márquez: A Critical Companion*, Greenwood Publishing Group, 2001
- Sfeir de González, N., *Bibliographic Guide to Gabriel García Márquez: 1992-2002*, Greenwood Publishing Group, 2003.
- Simons, M., *A Talk With Gabriel García Márquez*, in *New York Times*, 5 décembre 1982
- Sims, R., *Review: Dominant, Residual, and Emergent: Revent Criticism on Colombian Literature and Gabriel Garcia Marquez*, in *Latin American Studies Association*, vol. 29, n° 2, 1994, pp. 223–234
- Sims, R., *The Creation of Myth in García Márquez* Los funerales de la Mamá Grande, in *Hispania*, Latin American Literary Review, vol. 13, n° 61, 1994
- Tansi, S.L., *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*, Seuil, Paris, 1985
- Tansi, S.L., *La vie et demie*, Seuil, Paris, 1979
- Stavans, I., *Gabo in Decline*, in *Transition*, Indiana University Press, n° 62, 1993, pp. 58-78
- Voltaire, *Les Lettres philosophiques*, Paris, Flammarion, 1734
- Williams, R. L., *Gabriel García Márquez*, Twayne Publishers, 1984
- Author Gabriel Garcia Marquez dies*. BBC. 17 April 2014. Retrieved 17 April 2014
- MLA style: *The Nobel Prize in Literature 1982*. *Nobelprize.org*. Nobel Media AB 2013. Web. 22 Apr 2014. [http://www.nobelprize.org/nobel\\_prizes/literature/laureates/1982/](http://www.nobelprize.org/nobel_prizes/literature/laureates/1982/)
- The New York Times*, 9 octobre 2002 (consulté le 20 avril 2017)